

ANDY EMLER
CARNET DE RESIDENCE
2 0 0 5 - 2 0 0 7

ANDY EMLER

CARNET DE RESIDENCE

2 0 0 4 - 2 0 0 7

édito

L'accueil d'artistes en résidence est l'un des piliers du projet de la scène nationale de Cergy-Pontoise et du val d'Oise. Elle affirme ainsi sa vocation de théâtre public ouvert aux créateurs de notre temps dans l'accompagnement de démarches artistiques singulières dans le domaine du théâtre, de la danse, de la musique jazz.

Cette rencontre choisie entre une institution et un artiste est multiforme. De la naissance *in situ* des oeuvres pour la scène, en passant par les séances d'ateliers ou d'interventions relevant de la sensibilisation ou de la formation, de multiples publics sont concernés par cette présence capable de donner des repères et de nourrir les esprits.

Associer les amateurs d'art vivant au propos de l'équipe en résidence, permettre à de nouvelles personnes, de nouveaux spectateurs de se familiariser à son univers et son langage, faire découvrir et aimer de nouvelles formes et élargir le cercle des connaisseurs sont au nombre des ambitions de cette collaboration entre les artistes et la scène nationale.

Inscrite dans une durée significative cette action rayonne grâce aux soutiens institutionnels, des tutelles de L'apostrophe en particulier, et aux nombreux partenariats qu'elle inspire sur son territoire.

L'art vivant est éphémère par nature. Que reste-t-il en effet des vibrations, des sensations, de l'émotion partagée lors du spectacle ou de ces rencontres hors l'intimité de chaque spectateur et l'échange entre les témoins-acteurs de l'instant?

Ces carnets de résidence de L'apostrophe, édités à l'issue des séjours de nos hôtes ont ainsi pour objet de conserver la mémoire de ce qui est plus qu'un passage, une trace.

Comme une collection d'instant précieux, ils pourront ainsi durablement témoigner de ce qui s'est passé ici en faveur du geste et de la parole artistique essentielle à toute société.

Andy Emler, improvisateur tout terrain, comme il se définit lui-même, est une personnalité attachante et aux talents multiples accompagnés d'une générosité remarquable. Instigateur, inventeur il est aussi à l'aise dans la composition que dans le choix de ses complices. Des qualités telles qu'il était urgent de vous les faire partager par sa présence vigoureuse et tonique!

Jean Joël Le Chapelain
Directeur de L'apostrophe



ANDY EMLER, VOLTIGEUR TALENTUEUX

Andy Emler n'a pas exactement effectué la trajectoire classique du bon jazzman. Ce serait même plutôt l'inverse. D'abord, c'est à travers des cours de piano avec une organiste classique, qu'il connaît depuis qu'il est tout petit (il est né en 1958), qu'il découvre la musique. Assidu, il se forge à ses côtés une étonnante technique... classique. Ensuite, à l'adolescence, il est bien plus attiré par Genesis ou Led Zeppelin que par Miles ou Coltrane (qu'il n'écoute guère). Les groupes qu'il monte ressemblent plus à du rock-pop déstructuré qu'à du hard-bop ou même du free. En fait, sa rencontre avec le jazz ne se fera... qu'au conservatoire! Et encore, de manière détournée. Car dans cette auguste maison, le jazz est bien évidemment encore presque banni. Mais, heureusement pour lui, Andy Emler a la chance d'y avoir comme professeur un des maîtres de la musique improvisée (musique baroque essentiellement) : Marius Constant. Ce n'est pas encore du jazz mais on s'en approche. Le «vrai jazz» (plutôt free quand même...), il en fera la connaissance grâce à son camarade de classe, Antoine Hervé, pour qui il se prend d'amitié. Ensemble, ils montent un duo piano-vibraphone remarqué (on est loin d'un quartet piano-basse-batterie-saxophone!). Puis, enfin, un quintet! Là, ça y est, on y est : une guitare (Marc Ducret), une trompette (François Chassagnite), une basse (Philippe Talet) et une batterie (François Verly). Dans un esprit très baroque, Andy Emler entend favoriser, avec cet orchestre, l'instrumentation spontanée et met en avant prioritairement la créativité et la personnalité de chaque musicien. Autrement dit, du jazz, oui, mais du jazz résolument tourné vers l'avenir! Parallèlement, il tient les claviers du big band de son ami Antoine Hervé (1984-1985). Et puis, en 1986, François Jeanneau, désigné par le ministère de la Culture pour diriger le premier Orchestre National de Jazz, le convie parmi la nouvelle génération de jazz hexagonal. Là, Andy Emler explose littéralement. Il compose pour l'orchestre deux pièces, aux noms qui en disent long sur leur caractère explosif : *Superfrigo* et surtout *Motorcycle Nana*.

En 1990, Andy Emler remet ça, dans un octet complètement déjanté : le *Mégaoctet*. Après une introduction au synthé, les huit jeunes compères (dont le chanteur basque à la voix ahurissante, Benat Achiary) enchaînent les improvisations impossibles en mélangeant le hard-bop nouvelle manière, le funk électrique et la musique traditionnelle espagnole. Deux CD inénarrables sont édités dans la foulée : *Mégaoctet* et *Headgames* (chez Label Bleu). Parallèlement, Andy Emler poursuit ses expérimentations dans des formations plus petites, aux côtés, notamment, de Michel Portal, Joachim Kühn ou Daniel Humair. De temps en temps, il compose une pièce magistrale, qui, tel son concerto pour tuba et orchestre à vent créé en 1996, *Tubastone*, feront toutes beaucoup de bruit (dans tous les sens du terme!). Quant à son *Mégaoctet*, il deviendra une formation à géométrie variable qui continuera d'accueillir tout au long de la décennie de jeunes prodiges prêts à en découdre avec l'improvisation.

(Article publié sur le site Internet www.label-bleu.com)

ANDY EMLER REPERES

- 1958 Naissance d'un musicien qui arrive au jazz après des études de classique suivies de quelques détours par le rock et la pop music.
- 1986 Rejoint le premier Orchestre National de Jazz où il composera deux pièces. Avant cela, il avait monté un duo puis un quintet de jazz *résolument tourné vers l'avenir*.
- 1990 Première version du *MegaOctet*. A son actif, deux disques et le Django d'Or de la meilleure formation de jazz français en 1992.
- 1994 Début d'une longue collaboration avec Michel Portal.
- 2000 Remonte son *MegaOctet*. Création de *Pop Unit 2000*.
- 2003 Sortie de *Tee time* en trio avec Claude Tchamitchian et Eric Echampard, et *Bouts de souffles* avec Pascal Contet.
- 2004 Andy Emler et sa Compagnie Aime L'air entament une résidence de trois ans à L'apostrophe. Sortie de *Dreams in tune*, nouvel album du MegaOctet.



A LA RENCONTRE D'UN CREATEUR

LE MEGAOCJET ENTRE EN PISTE

Février 2005

Diversité des références musicales, originalité des compositions, personnalités des solistes... Trois éléments qui auront frappé les spectateurs venus entendre pour la première fois le *MegaOctet* au Théâtre des Louvrais. Pour cette entrée en matière, Andy Emler avait voulu frapper fort. Naviguant entre musique écrite et musique improvisée, entre douceur et tension, il n'a pas déçu ce nouveau public. Ce 11 février 2005, le bonheur des musiciens était contagieux et les spectateurs ont particulièrement apprécié ce savant mélange de prouesses musicales et de convivialité. De bon augure pour la suite...



RENCONTRE AVEC MICHEL PORTAL

Novembre 2005

Dans le cadre du festival *Jazz au fil de l'Oise*

Mon premier est un homme d'inventions, un catalyseur d'enthousiasme, un passionné de l'improvisation. Mon second est un virtuose inclassable qui a contribué à apporter un son nouveau au jazz hexagonal. Mon tout a pris la forme d'une rencontre créative, multicolore, étonnante, décapante... Toujours aussi à l'aise dans son costume de grand sorcier des musiques en liberté, Andy Emler a su faire une place de premier plan à son invité du jour : le saxophoniste et clarinetiste Michel Portal. Dans l'auditorium de l'Institut Polytechnique Saint-Louis, lieu de concert «improvisé» suite à l'incendie du Théâtre des Louvrais survenu une semaine plus tôt, l'ambiance était au rendez-vous (et ce malgré les événements). Sur la scène, neuf musiciens prêts à toutes les audaces. Et au final, un spectacle parfait alliant improvisations, envolées lyriques, mélange de styles.



EGALEMENT EN 2004 et 2005...

Ponctuant de notes de piano, et de nombreux traits d'humour, les interventions des invités de L'apostrophe, Andy Emler s'est prêté par deux fois au jeu des soirées d'ouvertures de saisons. En 2004 et 2005 on a pu compter sur lui pour mettre l'ambiance au Théâtre des Louvrais.

Une petite virée musicale sur les bords du lac d'Enghien-Les-Bains : voilà ce que s'est offert notre musicien résident en 2005. Le 15 juin on a pu le voir en solo dans le cadre du *Tremplin jazz*. Quelques jours plus tard, c'est le quartet de son acolyte Thomas de Pourquery qu'Isabelle Méchali, directrice artistique du festival *Jazz au fil de l'Oise*, programmait dans la cité thermale.

Quelle meilleure façon de démarrer l'été? En partenariat avec L'apostrophe, la ville de Cergy a mis à l'honneur la compagnie Aime L'air dans le cadre de sa fête de la musique du 21 juin 2005. Une belle initiative...

C'est dans le cadre enchanteur du château de Grouchy d'Osny que les mélomanes ont pu mesurer tout le talent du soliste Emler le 12 novembre 2005. Invité du festival *Jazz au fil de l'Oise*, il a une nouvelle fois séduit un public qui s'était déplacé en nombre.



LE BON PLAISIR DE LA ROCHE-GUYON

Novembre 2006

Dans le cadre du festival *Jazz au fil de l'Oise*

Prendre des risques et délaissier le collectif pour se retrouver face à soi-même : deux raisons qui ont poussé Andy Emler a relevé le défi d'un récital en solo dans le cadre inédit du château de la Roche-Guyon. Le chef de file du *MegaOctet*, que l'on sait plus habitué à se mettre au service des autres que de lui-même, n'a pas boudé son plaisir. Le public non plus...

REPORTAGE

Un moment hors du temps... Voilà ce qu'on pu savourer au château de la Roche-Guyon les spectateurs qui étaient venus ce soir de novembre écouter Andy Emler. Que de souvenirs inoubliables : cette façade éclairée qui rendait encore plus majestueux cet édifice à l'histoire millénaire, l'entrée dans la salle des gardes riche en boiseries peintes... et pour les accueillir un Andy Emler, veste sombre mais mine réjouie. Dès la fin du premier morceau l'artiste annonce la couleur : «je vais continuer à voyager en espérant que vous voyagerez avec moi». Son show ne sera qu'une succession d'attentions délicates vis-à-vis du public. Inspiré de bout en bout, il ferme les yeux, cherche la note juste, l'envolée parfaite. Sa bouche s'entrouvre et on pourrait croire qu'il va parler. Mais en fait c'est la musique qui s'emballe. Quand le silence se fait, Andy Emler joue les animateurs. «Est-ce que vous aimez la musique du vingtième siècle?». Alors c'est parti pour un cocktail savoureux dont les ingrédients sont Debussy, Ravel et bien d'autres encore. Tout au long de la soirée, les surprises se succèdent. «Je vais commencer par un prélude qui s'appelle *Des Pas sur la neige* et après on verra» annonce-t-il. Vont alors se croiser dans un même mouvement une belle balade de Peter Gabriel et un prélude de Debussy. Plus tard, dans un pot pourri de quelques standards de jazz se glisse même un extrait de la bande originale de *James Bond*. Alors évidemment quand l'agent double zéro demande soudain : «Un petit dernier, est-ce que ça vous ferait plaisir?», personne ne se fait prier. Gershwin et Stravinski seront de la partie... Que rêver de mieux pour quitter les lieux, des notes de musique et des souvenirs plein la tête.



EN TRIO A FRANCONVILLE

Décembre 2006

Parti à la rencontre des professeurs de musique du Val-d'Oise depuis janvier 2006, Andy Emler a eu l'occasion de croiser la route de ceux de l'Ecole municipale de Musique de Franconville. Après leur avoir permis de bénéficier d'une sensibilisation aux «musiques en liberté», le pianiste leur a fait l'honneur de se produire en concert. Dans l'auditorium de l'espace Saint-Exupéry. Claude Tchamitchian, à la contrebasse, et Eric Echampard, à la batterie, accompagnaient le pianiste, devant un chaleureux et dense public familial et éclectique, venu à la rencontre d'un improvisateur hors pair.



TRIO

L'EPOPEE CHILDHOOD JOURNEY

Avril 2007

Réunir avec lui sur une même scène et autour d'une même partition les huit garnements de son *MegaOctet* et les six complices des Percussions de Strasbourg... C'est le genre de folie qu'Andy Emler ne pouvait refuser. Avec *Childhood Journeys* tout ce petit monde est retombé en enfance, autrement dit selon le compositeur «cet état premier de l'imagination où tout est possible». Retour sur une escapade en sept mouvements qui s'est jouée dans le Théâtre des Louvrais refait à neuf.

REPORTAGE

Du respect et de l'écoute mutuelle... Outre les magnifiques compositions entendues ce soir là, voilà sûrement ce dont se souviendront les spectateurs venus voir réunis sur une scène le *MegaOctet* et les Percussions de Strasbourg. Au cours d'une soirée chaleureuse, où l'humour semblait être l'invité de marque, toute cette joyeuse bande a prouvé qu'elle avait non seulement du talent mais aussi de belles qualités humaines. Il fallait voir le *MegaOctet* se tourner vers les Percussions de Strasbourg quand ils se mettaient à jouer et inversement. Il fallait voir comment Andy Emler avait à cœur que chacun puisse être entendu, que chacun ait son petit moment de musique bien à lui. «Ce sont de grandes pointures que vous avez là. Ils n'ont pas l'air, mais leur formation a quarante ans d'existence» aura-t-il même la délicatesse de préciser en présentant les Percussions de Strasbourg. Visiblement ravis d'être là et de faire se croiser leurs musiques, les deux formations ne se sont pas ménagées pour entraîner le public dans son univers singulier. Reconnaisant, Andy Emler aura aussi un mot pour les coproducteurs de ce spectacle. «Dans le domaine des musiques improvisées les projets ont souvent du mal à voir le jour. Mais ce soir ça se passe dans le Val-d'Oise, chez vous et grâce à des gens qui ont bien voulu qu'ils existent. Alors prooooooofitez en!».



«A la base de cette création il y a trois choses : se faire plaisir dans l'écriture, faire plaisir à l'ensemble et faire plaisir à chaque individu. J'ai composé de façon à mettre en valeur chaque formation mais aussi chaque musicien. Je voulais qu'ils aient assez de «nourriture artistique» et bien sûr qu'ils ne s'ennuyaient pas. C'était assez complexe car on ne pouvait pas non plus être submergé en sonorité»

Andy Emler

«Au départ on était parti sur l'idée de sélectionner des œuvres de musiques contemporaines que nous jouons avec les Percussions de Strasbourg et de lui demander de les réorchestrer pour nous quinze. Finalement cette idée n'a pas été retenue et Andy a proposé d'écrire une musique totalement originale. En un mot : du sur mesure. A partir de là, il a fait preuve d'une grande délicatesse. Il a beaucoup parlé avec les musiciens, m'a souvent appelé pour me poser des questions. Il avait à prendre en compte un paramètre important : le fait que nous ne sommes pas des improvisateurs. Il a donc dû imaginer une structure de base dans laquelle on allait pouvoir se balader. Ce qu'il a écrit est extraordinairement efficace».

Jean-Paul Bernard, directeur artistique des Percussions de Strasbourg

Paroles

BOUQUET FINAL

Juin 2007

Au fil de ses trois années de collaborations à L'apostrophe, Andy Emler n'a pas seulement fédéré les amateurs de jazz et des musiques improvisées. Il s'est aussi trouvé des amis qui ont autant apprécié le musicien que l'homme, le compositeur autant que le personnage. Ce dernier concert prévu dans le cadre de sa résidence en a apporté une preuve supplémentaire Accompagné de son *MegaOctet* et entouré pour l'occasion du pianiste François Raulin, il s'en est donné à cœur joie. Merci l'artiste et bon vent!

REPORTAGE

Sa gentillesse, sa générosité, son enthousiasme inébranlable... C'est pour toutes ces qualités réunies qu'Andy Emler est un membre qui compte au sein de la grande famille de L'apostrophe. Avant de céder sa place à François Méchali, un autre musicien en résidence, il ne pouvait que vivre un joli moment de partage avec le public qui l'a suivi et apprécié durant trois ans. C'est ce qu'il a fait ce 15 juin 2007 avec bien évidemment le *MegaOctet* au grand complet à ses côtés. Mais on le sait bien, plus il y a de fous et plus on rit. Répondant à l'invitation de son ami Andy, le pianiste François Raulin a donc lui aussi pris part à ce dernier tour de piste. Des solos, des duos, des trios et des échappées collectives... Ce bouquet final aura eu de quoi laisser des souvenirs plein la tête aux spectateurs mais aussi aux artistes visiblement émus de devoir mettre un terme à cette belle aventure avec L'apostrophe...





UN ARTISTE
AU CŒUR
DE LA CITE

AUPRES DES GRANDS ET DES PLUS PETITS

Retour au collègue

Au-delà d'Andy Emler, c'est tout le *MegaOctet* qui s'est investi à 100 % dans le projet de résidence à L'apostrophe. C'est ainsi que dès le mois de décembre 2004 on a pu voir le duo Thomas de Pourquery/Médéric Collignon s'inviter au collège Maubuisson de Bessancourt pour un «concert à domicile». Ce jour-là 120 élèves de 6^e ont découvert avec beaucoup d'enthousiasme et de curiosité les musiques improvisées.



et sur les bancs de l'école

Le moins que l'on puisse dire c'est que durant trois ans les écoliers du département auront fait connaissance avec le jazz et les musiques en liberté. A titre d'exemple, entre le 28 septembre et le 3 décembre 2005, Andy Emler et ses acolytes auront mené treize actions de sensibilisation auprès des scolaires primaires d'Eragny-sur-Oise, d'Auvers-sur-Oise, de Méry-sur-Oise et de Jouy-le-Moutier. Du jamais vu dans cette discipline!

En 2006, même investissement de la part des membres du *MegaOctet*. On a pu voir notamment le saxophoniste Thomas de Pourquery retourner sur les bancs de l'école Jean-Jacques Rousseau de Saint-Ouen-l'Aumône. Au menu de la leçon pour les vingt-trois enfants d'une classe de CE2 : «faire de la musique avec son corps». Tout un programme!

Dans la continuité de ce projet, dix classes reliées au «Réseau d'éducation prioritaire» de Saint-Ouen-l'Aumône ont pu croiser la route des mêmes Médéric Collignon et Thomas de Pourquery. Décidément excellents pédagogues, ces derniers sont intervenus sur une trentaine d'heures pour amener les enfants de CE1 et CE2 à la «découverte de la diversité de l'expression musicale». Cerise sur le gâteau : trois concerts commentés ont mis un beau point final à ce programme.

Enfin, n'oublions pas non plus cette belle rencontre avec des écoles primaires d'Argenteuil en amont d'un concert du *MegaOctet* le 31 mars 2006.



... MAIS AUSSI DES ADULTES

Quand Andy joue les professeurs

Dès janvier 2006, le «catalyseur d'enthousiasme» qu'est Andy Emler s'est exercé à la «formation de formateurs». Avec lui les professeurs de l'école de musique de Franconville (vingt heures d'interventions) ainsi que ceux du Conservatoire National de Région de Cergy-Pontoise (dix heures d'interventions) – issus principalement de formations classiques – se sont aventurés sur le terrain de l'improvisation. Incontestablement, ce fut pour eux l'occasion d'approcher le concept du «laisser-venir» et de découvrir tout un vocabulaire à base de signes et de gestes. Une fois placés dans cette situation de «risque musical» les stagiaires ont pu aboutir à un résultat commun et ludique autour de l'improvisation. Pour certains, le plaisir fut immédiat. Pour d'autres, l'acquisition de ces nouveaux langages musicaux a nécessité un temps d'adaptation. Il y a du bon à accepter, de temps en temps, de se remettre en question...



AVIS AUX AMATEURS !

Forum départemental des écoles de musique

Juin 2007



«Des sens et des sons». Derrière cette formule pleine de poésie, un beau projet et une belle aventure humaine : celle du Forum départemental des écoles de musique. Pour deux représentations sous le chapiteau de L'apostrophe, et après dix jours de stage intensif, cent cinquante musiciens amateurs du Val-d'Oise ont occupé le haut de l'affiche. Et ils avaient pour les accompagner dans cette épopée un guide de premier choix : Andy Emler.

REPORTAGE

«Je suis à côté, ne vous inquiétez pas. C'est une occasion unique qu'on vous propose et je suis sûr qu'on va passer un bon moment ensemble». Pour 150 élèves des écoles de musique du Val-d'Oise, Andy Emler n'est pas qu'un bon musicien, un compositeur inspiré et un improvisateur de génie. C'est un véritable grand frère. Cette phrase glissée quelques minutes avant d'entrer en scène le prouve.

Les 6 et 7 mai 2006, ces musiciens amateurs, de tous les niveaux et de tous les âges, ont occupé avec lui le haut de l'affiche. Encadrés par cinq professionnels ils ont fait voir le jour au spectacle *Des sens et des sons*, joué à deux reprises sous le chapiteau qu'avait investi jusqu'à la fin de sa saison la scène nationale de Cergy-Pontoise et du Val-d'Oise. Pour les spectateurs, la surprise fut de taille. Loin d'entendre des œuvres connues du répertoire, ils ont vu leur progéniture se lancer dans l'improvisation, aborder des partitions contemporaines et interpréter sans fausse note des créations répondant aux noms amusants de *Douze pour un*, *Clignancourt* ou *Ah, c'est vous!!!*.

Depuis sa création en 1998, c'est la première fois que le Forum départemental des écoles de musiques du Val d'Oise s'autorisait une telle prise de risque. Mais les porteurs du projet l'assument bien volontiers. «Cette aventure musicale annuelle, c'est une école buissonnière pariant sur la magie des rencontres et la liberté de tons» expliquent-ils.

La cuvée 2006 aura donc été celle de toutes les audaces. Et l'on pouvait compter sur Andy Emler pour profiter d'une telle occasion. «Que des partenaires s'associent pour promouvoir auprès des jeunes l'improvisation et les musiques d'aujourd'hui, c'est tout simplement exceptionnel» résume-t-il. Au fil des rencontres, des stages et des répétitions, le compositeur s'est transformé en professeur. Il a embarqué dans l'aventure Eric Echampard, Thomas de Pourquery, Claude Tchamitchian et François Thuillier. Au lever de rideau, ce sont les œuvres de ces musiciens «bien vivants» que les élèves de vingt-et-une écoles de musique du département ont interprétées... comme de véritables professionnels.



CONFIDENCES



L'INTERVIEW

L'. Au terme de cette résidence que reteniriez-vous de cette aventure ?

Tout s'est très bien passé et je garde le souvenir de belles rencontres, de concerts dans des endroits magiques et de beaux projets qui ont pu voir le jour comme celui avec les Percussions de Strasbourg avec qui je rêvais de travailler depuis des années.

L'. Vous avez connu le Théâtre des Louvrais avant l'incendie puis vécu le nomadisme imposé par les circonstances, comment l'avez-vous vécu ?

Comme tout le monde je me suis adapté. Mais ce que je retiens surtout de ces événements malheureux c'est le courage manifesté par toute l'équipe de L'apostrophe. Ils auraient pu baisser les bras, choisir de tout annuler et au lieu de cela ils ont retroussé leurs manches et trouvé les moyens de maintenir les saisons. J'en suis très admiratif. Sinon à titre personnel je reste, et je resterai encore longtemps, dans l'incompréhension totale concernant cette agression. On est dans nos métiers à longueur d'années à l'écoute des jeunes sur le terrain. Beaucoup d'entre eux découvrent grâce à toutes les actions menées que c'est dans des lieux comme le Théâtre des Louvrais qu'ils peuvent bénéficier d'une ouverture pédagogique et d'une écoute. Et voilà que c'est ça qu'ils prennent pour cible. C'est incohérent, déraisonnable.

L'. Avez-vous eu le sentiment d'avoir pu mieux faire connaître et aimer le jazz et les musiques improvisées ?

Ce que j'ai apprécié dans ce département c'est qu'un effort de sensibilisation est fait au niveau des écoles de musique. Mais on pourrait en faire encore bien davantage. Le problème –et qui est d'ordre national– c'est que les musiques improvisées sont encore mal perçues, mal médiatisées. Alors on fait de la pédagogie, on suscite l'intérêt et la curiosité mais au bout du compte, ça ne porte pas vraiment ses fruits en matière de diffusion. Les programmeurs veulent des choses qui remplissent les salles et si on ne fait pas en amont un immense travail de terrain, pour informer et expliquer, les musiques improvisées passent à la trappe. Le Val-d'Oise est incontestablement très dynamique sur le plan culturel mais, même là, ça reste difficile de faire entendre nos musiques contemporaines. Heureusement que des structures comme L'apostrophe sont là pour nous ouvrir leurs portes et nous permettre d'aller à la rencontre d'un public qui généralement ne le regrette pas...



REVUE DE PRESSE

La Terrasse
2 février 2005

Rencontre / Andy Emler Le géant discret et gourmand du jazz français

tionnel. Après une très sérieuse formation au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris, il plonge dans le jazz au début des années 80, avec autour de lui des musiciens comme Antoine Hervé, Marc Ducret ou François Jeanneau (dont il est membre du premier ONJ en 1986) ou François Verly (toujours là !). Andy Emler opère depuis deux ans un retour en force sur la scène européenne des musiques improvisées à la tête de son ébouriffant et créatif MegaOctet. Un nouvel album intitulé « Dreams in tune » vient de paraître chez Nocturne

Le mot « générosité » revient souvent lorsqu'on évoque votre travail...

Andy Emler : Écrire de la musique pour des solistes reconnus, qui me font l'honneur de me suivre depuis un certain nombre d'années, c'est déjà un énorme privilège. On n'écrit pas pour des anonymes, on se connaît, on s'écoute dans nos différents projets respectifs, on sait ce que l'on aime... C'est très inspirant. Voir un public, des artistes musiciens exigeants prendre leur pied sur ce que je propose, c'est jouissif, et si en plus je prends mon pied à l'écriture est à le jouer, que demander de plus ! Oui, en effet cela encourage à la générosité, mon plaisir et ma nourriture viennent du plaisir des autres. Et ce dans plein de domaines...

On retient souvent de vous l'image d'un rassembleur ou d'un catalyseur plutôt que celle d'un leader. Qu'en pensez-vous ?

A. E. : Je viens un peu de répondre... Le choix des personnes avec qui l'on travaille, avec qui on veut développer un projet sur du plus ou moins long terme relève peut-être d'un certain talent, quelle que soit la profession en cause, et à plus juste titre quand il s'agit de « fédérer » une équipe de musiciens reconnus et virtuoses, compositeurs, leaders de projets et improvisateurs inspirés. Il y a là un acte réciproque de respect, de confiance,

« Mon plaisir et ma nourriture viennent du plaisir des autres »

sachant que dans le métier des musiques improvisées les cachets sont faibles, les répétitions non payées, etc. Et la diffusion des grandes formations est très peu soutenue dans les grands festivals français. Nous sommes tous des « catalyseurs d'enthousiasmes »



Quelle est l'histoire de ce MegaOctet qui fait son retour ?

A. E. : Le MegaOctet fut ma première formation à plus de 5 musiciens. Je l'ai créée en novembre 1989. Une fois de plus, le choix de l'instrumentation de même que l'écriture « à la carte » restent étroitement liés aux rencontres et affinités avec les musiciens que l'on entend, que l'on fréquente sur une période donnée. Mes choix ont toujours été dictés par des motivations humaines, qui passent avant les considérations de langage et d'écriture. Ce fut mon projet de 1989 à 1994. Après une somnolence liée à d'autres activités, le MegaOctet reprend du service depuis deux ans avec une couleur plus acoustique, en essayant de mettre en valeur chacun des instrumentistes tout en ayant un vrai groupe soudé. Nous prenons plaisir à être ensemble. Les musiciens participent comme instrumentistes et pédagogues aux différentes « résidences » qui me sont proposées dans l'hexagone. Nous sommes actuellement et pour trois années à la Scène Nationale de Cergy-Pontoise et dans le département du Val d'Oise. Nous avons de nombreux projets en préparation dans les domaines de la danse, des arts graphiques, de l'image... Tant que nous prendrons du plaisir, et le public avec nous, nous continuerons à nous battre pour la diffusion de ces musiques depuis trop longtemps ignorées dans cette époque de foisonnement artistique.

Propos recueillis par Jean-Luc Caradec

À 44 ans, le pianiste, compositeur, pédagogue et fédérateur de talent Andy Emler est arrivé à un niveau de maturité et de vitalité excep-

Andy Emler à Pontoise, « l'improvisation est ma source de création »

Il sera accompagné le 11 février par neuf musiciens le Mega Octet.

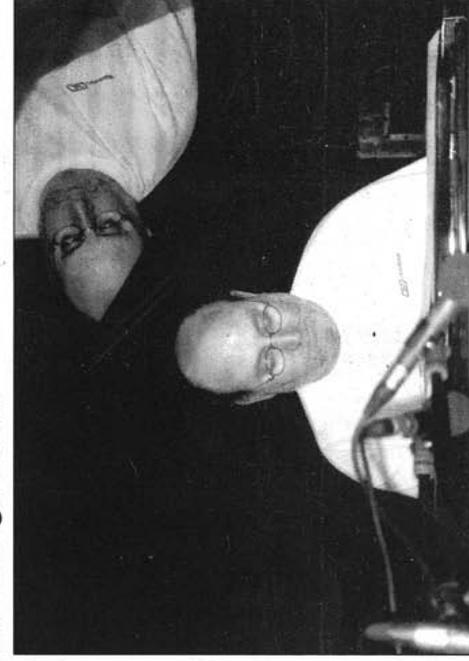
L'artiste commence une résidence de trois ans à la scène nationale, l'Apostrophe et le département vient de lui passer une commande d'une pièce pour le Forum départemental des écoles de musiques. Né en 1958, de père français et d'une mère anglaise, Andy Emler a côtoyé le piano dès le jeune âge. « Ma mère jouait du piano. J'avais un professeur, une organiste qui me faisait déchiffrer la musique. Mais j'étais incapable de jouer des pièces classiques, alors on improvisait », se rappelle Andy Emler.

Adolescent, c'est la guitare qu'il adopte. Il crée des groupes pour animer les bals du samedi soir. C'est dans les années 70 au conservatoire, qu'il rencontre vraiment le jazz avec l'un des

maîtres de la musique improvisée, (essentiellement baroque), son professeur Marius Constant. Le « vrai jazz », il le découvre avec son camarade de classe, Antoine Hervé.

Très porté sur les musiques improvisées, Andy Emler finit par se retrouver avec Marc Ducret, François Chassagnite, François Verly et Philippe Talet au sein d'un quintette dont l'inventivité et la liberté de ton surprennent. Si bien qu'il fait partie de l'aventure du premier Orchestre national de jazz, créé en 1986.

Le Mega Octet qui l'accompagne à ce concert est le deuxième du nom. Il a été créé la première fois en 1990 avec huit meilleurs improvisateurs des années 80. Dissout, il renaît en 2000 avec neuf participants, toujours spectaculaire en scène et



Andy Emler aime le mélange des époques et des instruments.

inventif en son. A ne pas manquer.

Réservations : 01 34 20 14 14.
Mega Octet au Théâtre des Louvrais, place de la Paix à Pontoise

Prix des places : 16 €, 14 €.

Andy Emler MegaOctet

Sortir
décembre 2006

Ce pianiste qui ne jure que par la liberté que lui procure l'improvisation, entame sa première saison de résidence à L'apostrophe.

C'est en étudiant le classique au Conservatoire National de Paris qu'il a attrapé le virus de l'improvisation. C'est un réflexe naturel, exutoire chez lui de prendre des risques sur scène.

Un de ses professeurs du Conservatoire l'avait compris et lui apprit à déchiffrer la musique classique. "Elle me demandait de jouer une symphonie de Beethoven qui comprenait 300 choristes, 400 musiciens avec mon seul piano." Une façon d'apprivoiser l'instrument...

Cette force d'improvisation lui vaut une image de jazzman mais Andy Emler s'en défend. Il est le résultat de ses expériences musicales, qu'elles émanent du rock'n'roll, du classique ou du jazz.

Sur scène, il invente sans tomber dans les facilités de l'improvisation. "Je me nourris des péripéties de la journée et de l'énergie qui circule dans la salle", explique-t-il.

Avec les musiciens de son groupe MegaOctet, il communique par le langage des signes. "J'adore quand les spectateurs n'arrivent plus à dissocier ce qui est écrit et ce qui est improvisé".

De par son expérience et sa virtuosité, Andy Emler parvient à mémoriser les instants magiques qui électrisent une représentation. En sortant de scène, il griffonne régu-

lièrement sur un bout de papier les meilleures intentions.

"Je jubile juste après le spectacle"

Cette liberté le fait jubiler. Il a bien tenté les tournées à l'américaine avec le percussionniste indien Trilok Gurtu, le bus couchette grand luxe, un concert par jour... Mais les représentations minutées l'ont très vite ennuyé. Andy Emler a également collaboré avec Higelin mais le travail en studio l'a embêté.

Ce qu'il aime, c'est écrire et jouer avec MegaOctet. Créé en 1990, ce band mélange les musiques, ne se fie à aucune norme, quitte à déranger les oreilles aseptisées. "Le type

qui écoute RFM toute la journée peut se dire que nous sommes barges".

Cependant Andy Emler a invité des copains qui n'étaient jamais allés à un concert de leur vie au spectacle de MegaOctet. "Ils m'ont dit qu'ils n'avaient rien compris mais que c'était génial". L'émotion et l'énergie étaient là.

Son premier spectacle à L'apostrophe se déroule le 11 février. Il est heureux d'être en résidence sur une scène nationale, chose rare pour un musicien, et espère monter un spectacle avec Michael Batz, le metteur en scène en résidence.

Parallèlement il commence à écrire une pièce pour les élèves des écoles de musique du Val d'Oise et réfléchit à la commande que Jean-Joël Le Chapelain lui a faite : "La saison prochaine, je mettrai en place une représentation qui rassemblera des musiciens amateurs et des professionnels".

Récapitulons, Andy Emler écrit, joue et enseigne bien sûr. Il initie aussi bien des professeurs de musique à l'improvisation que des jeunes. "Voir les gamins avec la banane me donne des ailes", dit-il.

Le petit André se souvient de son enfance et de sa mère anglaise qui l'appelait déjà Andy. Ce parisien pur jus s'amuse d'entendre parfois à la fin de ses concerts "Ah, ils sont forts ces américains !" ■

G.G.



→ Vendredi 11 février
à 20h30
L'apostrophe Scène
Nationale au Théâtre
des Louvrais à Pontoise
Entrée : 16 €, 14 €
et tarifs abonnements
Réservations :
01 34 20 14 14

Andy Emler célèbre 3 ans de résidence

La résidence artistique à L'apostrophe du jazzman Andy Emler se termine en musique.

Après trois saisons de résidence artistique à L'apostrophe, le pianiste compositeur Andy Emler tire sa révérence avec un final digne de son art. Le 15 juin, derrière son inséparable piano, il dirigera une sorte de concert jubilé : *Le souffle des temps*. À ses côtés, cinq solistes prestigieux et des musiciens amateurs des harmonies du Val d'Oise. Créer des synergies entre les musiciens professionnels et amateurs a constitué une des lignes de force de l'action qu'Andy Emler a menée au cours de sa résidence artistique. Le point d'orgue a eu lieu en avril avec le Forum des écoles de musique du Val d'Oise. Le jazzman se réjouit également de la richesse du volet pédagogique de sa résidence (cours d'improvisation aux enseignants de conservatoires, interventions dans les écoles et collèges du département). Enfin, il garde des souvenirs inoubliables des créations qui ont ponctué chaque saison, avec des invités de renom pour les deux dernières : Michel Portal et les Percussions de Strasbourg. "J'espère que cette résidence artistique portera ses fruits afin de mieux faire connaître nos musiques, déjà un peu mises en valeur dans la région par le festival Jazz au fil de l'Oise !" précise-t-il.

P.G.

→ à 20h30

L'apostrophe - Scène Nationale
au Théâtre des Louvrais à Pontoise
Entrée : 20 €, 17 €, 9 €
et tarifs abonnements
Renseignements : 01 34 20 14 14

→ Rencontre avec Andy Emler
à l'issue de la représentation

> Vendredi 15 juin



>> Andy Emler
au piano

Direction de la publication Jean Joël Le Chapelain
Rédaction des textes Juliette Corda
Chef de projet Arnaud Vasseur
Crédits photos DR
Conception-réalisation Conseil Graphique-Editions du Valhermeil

Une scène nationale

Un service public

Deux théâtres d'agglomération

L'apostrophe - Théâtre des Louvrais
place de la Paix / Pontoise

L'apostrophe - Théâtre des Arts
place des Arts / Cergy-centre

Une adresse

L'apostrophe scène nationale de Cergy-Pontoise
et du Val-d'Oise
place des Arts BP 60307 - 95027
Cergy-Pontoise Cedex
tél. 01 34 20 14 25 - fax 01 34 20 14 20

Billetterie

01 34 20 14 14 - www.lapostrophe.net

